

# Donna Fórcola : la dame de Venise

par [Patrick Crispini](#)

voir aussi : [Venise, du Carnaval aux Vêpres - Petrarca Joreste](#)

voir aussi : [Venise Carnaval 2009, photographies](#)

voir aussi : Herveline Delhumeau : [Album Venise I](#) - [Album Venise II](#)



## DONNA FÓRCOLA : LA DAME DE VENISE



[voir la vidéo de la naissance d'une fórcola sur la page de ce lien](#)

Qu'est-ce que la **fórcola** ?

La **fórcola**, que l'on peut traduire par **dame de nage**, est le support sur lequel se fixe la rame de la gondole vénitienne. Ciselée par les maîtres artisans (**remeri**) dans le bois de noyer (mais aussi poirier, cerisier, érable), véritable sculpture objet d'art conçue aux mensurations, à la corpulence et à la façon de ramer du gondolier, la **fórcola** compte huit échancrures, qui correspondent à des points d'appui de la rame pour manœuvrer la gondole : nage en avant, (normale) nage en arrière, virage court ou rotation sur place. L'artisan prélève le quart du tronc d'un noyer, si possible centenaire, qu'il dégrossit à la scie en suivant des lignes indiquées par des gabarits. Le travail de sculpture proprement dit se fait à l'herminette et à la plane et est parachevé par ponçage et simple badigeonnage à l'huile. Chaque pièce est unique : le coup d'œil du **remeri** est essentiel et il n'a pas le droit à l'erreur. Sur les gondoles traditionnelles la rame mesure 4,20 mètres de long ; elle est généralement en hêtre ou en bois exotique. Quelques dynasties d'artisans se partagent ce savoir-faire immémorial, chacune ayant ses secrets et tours de main particuliers.

## Donna Fórcola : la dame de Venise

*Plusieurs furent taillés en nacelle, en gondole  
Sur les champs de Thétis les caprices d'Éole  
Promènent à leur gré ces fruits navigateurs*

Jacques DELILLE (1738-1813), *Les trois règnes*, VI

Laisse-moi te parler de cette dame de Venise.

D'essence noble, sculpturale, polie à force d'être caressée, elle se dresse fière sur les eaux du *Canal grande*.

Dans l'*aqua alta* des vagues de touristes qui, dès l'aube submergent Venise et la laissent suffocante au crépuscule, peu la remarquent, tant elle est discrète.

La *dame*, dont j'évoque ici les atours somptueux, ne s'occupe, elle, que de chorégraphie marine.

Elle se livre à un ballet d'arabesques dans les reflets lagunaires et pour cette danse sacrale, elle offre ses courbes subtiles pour qu'y glisse, parfaitement à sa place, une rame tenue par un danseur à mains nues, aux gestes si précis, qu'ils écrivent dans l'espace une langue connue des seuls initiés.

*Gondola ! Gondola !* Voilà le vieux sésame pour entrer dans le labyrinthe, que répètent sans se lasser les *gondolieri*, avec leurs vareuses à grand col et leurs chapeaux de paille à nœuds rouges.

Bateleurs de ce voyage dûment tarifé dans la Sérénissime, ils se vendent, comme elle, depuis longtemps, aux plus offrants : *tours operators*, bayadères d'opérettes, russes fortunés, grands managers, nostalgiques de carnaval, *pipoles* enturbannés, homosexuels triomphants, tous sincèrement « amoureux de Venise », qui rêvent d'y faire resplendir, à prix d'or, sous des lustres de pacotilles, des splendeurs d'antan dans les vieux palais branlants, qui en ont vu bien d'autres.

Figure-toi ces *Palazzi* décatis et splendides qui regardent, indifférents, les va-et-vient de ce bal incessant, avec la même indifférence qu'ont ses vieilles dames vénitiennes, cathédrales altières surmontées de permanentes flamboyantes, dans leurs manteaux de fourrure insubmersibles...

\*\*\*

Je reviens à la *dame*, bien éloignée de tout cela. Imagine donc cette déesse sculptée, qui se dresse à peine au-dessus des flots, violoncelle maritime prêt à recueillir son archet pour qu'il la fasse vibrer au-dessus des clapotis des *calle*.

*Dame de nage*, elle porte fièrement la trace de ses racines latines.

## DONNA FÓRCOLA : LA DAME DE VENISE

---

De *furcula*, *furca*, puis *forca* (la fourche), elle s'incarna finalement en *fórcola*, écho bondissant de *gondola*.

**Gondola, fórcola**, quel accouplement, quelle musique, quels bijoux sonores... Cependant, pour bien l'entendre rebondir, cette musique de navigation, n'oublie pas d'abord de mettre à chacune son accent tonique sur la première syllabe !

**Gondola, fórcola...**



### Gondola, gondola !

De cette gondole et de ses origines, on ne sait pas grand-chose.

Certains la voient dériver du mot latin *cymbula* (petite barque), ou bien de *concha* (concula=conchiglia).

D'autres encore du grec *kuntelas* formé à partir des deux mots *kontos* (court) et *helas* (petit bateau).

En tout cas, la *gondola* est bien le lieu géométrique d'un savoir-faire ancien, qui sut s'adapter, avec quelle subtilité, à un environnement d'îles en puzzle, morcelé, vaste et minuscule à la fois, dans une lagune où la navigation est art d'architecte et de funambule.

Dans la vasque noire de cette barque affûtée pour les délices, tout est mesures, proportions, tracés immuables. De là, s'en dégageant : équilibre, harmonie, volupté. Des calculs qui ont abouti à sa forme actuelle, elle ne révèle rien à l'œil nu.

Telles les coutures d'un vêtement parfaitement ajusté, l'art du virtuose, qui cache son labeur sous les traits d'une facilité apparente, la gondole se gondole de ceux qui voudraient percer un secret dans la grâce de sa flottaison.

L'art suprême est de « **cachier l'art par l'art** », disait le grand Rameau.

Crois-moi : on comprend mieux la raison d'être de cette merveille d'ingéniosité, si l'on prend le temps d'observer son habileté à se faufiler entre pilotis et *ponte*, à croiser et recroiser sans cesse, dans ces canaux étroits à plaisir, ses sœurs dissimulées dans leurs aubes noires, sans jamais les heurter ni mettre sens dessus dessous ce défilé sacerdotal.

5

Une autre batellerie, plus robuste, plus emphatique, n'eût pas survécu longtemps à un pareil traitement.

Voilà le moyen de transport parfait : souple et discret à la fois, avec une étendue suffisante pour que ces « transports » y puissent parfois devenir, à l'abri des regards curieux, jeux aux langueurs plus sensuelles. Alcôve propice aux intrigues et rendez-vous secrets, elle n'eut point de peine à se confondre avec la nuit vénitienne et ses imbroglios lunaires.

C'est d'ailleurs un peu pour ces nobles motifs qu'elle prit sa couleur noire.

En charge des affaires courantes, le Sénat imposa en 1630 cette couleur uniforme, afin de tenter de décourager la ruineuse compétition, à laquelle se livraient alors les riches familles vénitiennes pour posséder l'embarcation la plus fastueusement décorée !

Comme les yachts ou les belles bagnoles de nos milliardaires actuels, la gondole devint la marque de l'opulence et de la réussite, dans un XVI<sup>e</sup> siècle d'apparat et d'apparences.

Pour faire un écho vertical à ces fantaisies horizontales, figure-toi qu'à la même époque, les familles patriciennes de la bonne cité de **San Gimignano**, dans l'opulente toscane, se prirent à leur tour à rivaliser en verticalité, suscitant en élévation des tours de plus en plus hautes, jusqu'à défier les lois architectoniques.

Un Manhattan avant la lettre, dans une bourgade minuscule, on l'on put compter jusqu'à soixante-quinze tours !

## DONNA FÓRCOLA : LA DAME DE VENISE

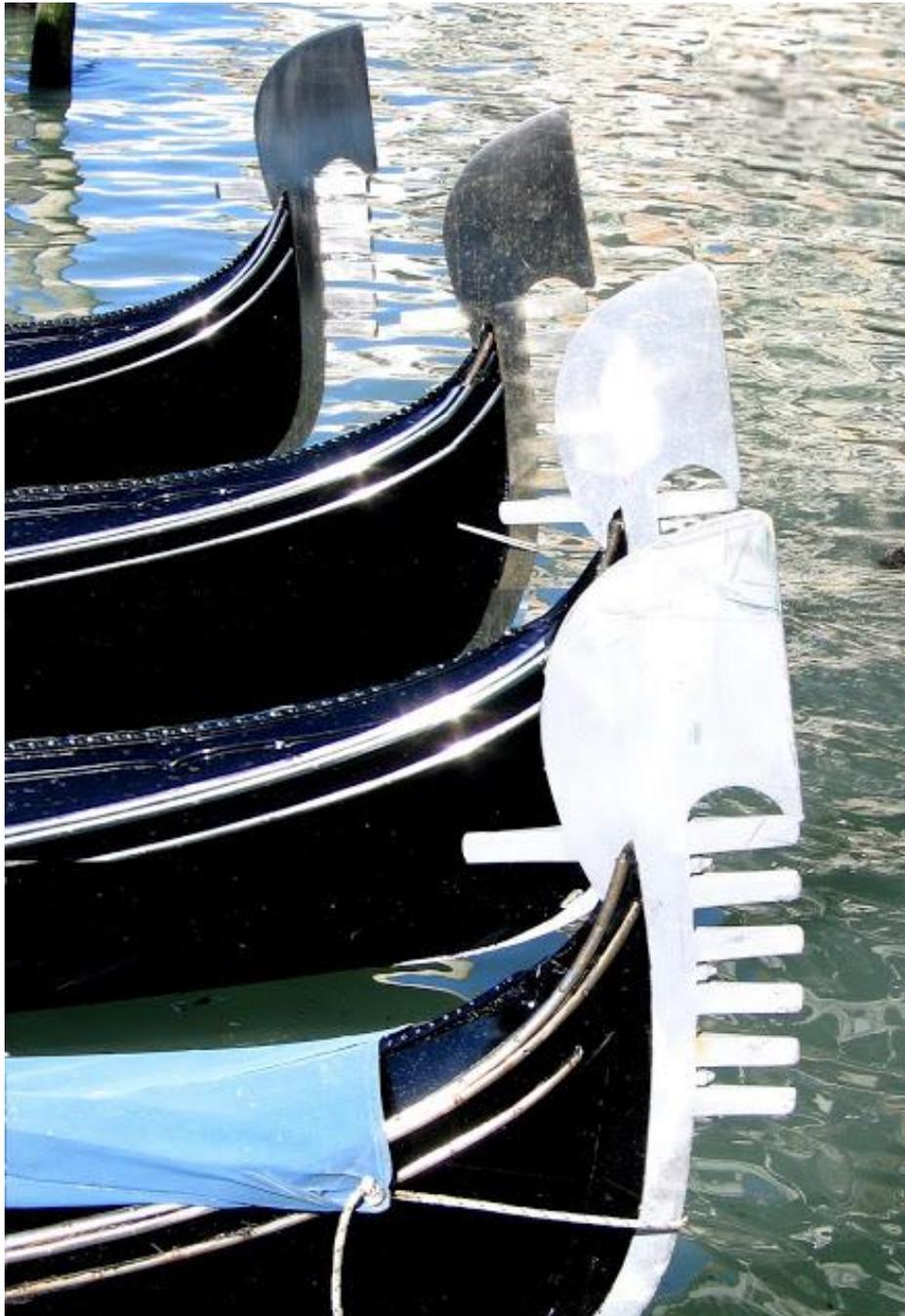
---

Tout cela pour démontrer à tous une suprématie sur celle des voisins !

Il fallait qu'on puisse voir de loin la réussite des uns surplomber les autres !  
Il fallait impressionner la galerie à tout prix !

De même qu'à Versailles celle dite «des glaces» devait préparer le visiteur à la rencontre du Roi-Soleil, il te faut maintenant imaginer les façades des palais sur le **canalazzo**, presque toutes constellées de mosaïques d'or, faites pour impressionner les ambassades.  
Toutes ces délégations, après avoir parcouru en embarcations les méandres tortueux du canal, devaient enfin parvenir éblouies sur les parvis du Palais des Doges !

Pouvoirs temporel ou spirituel: tout est rituel pour arriver à la lumière...



## DONNA FÓRCOLA : LA DAME DE VENISE

La **gondola** est attestée pour la première fois dans un décret du doge Vitale Falier en 1094. Elle fut d'abord menée par deux rameurs et sa forme ne la distinguait pas des autres barques, hormis son affectation exclusive au transport privé de personnes.

Son aspect actuel provient en grande partie du fastueux XVIII<sup>e</sup> siècle, quand Venise vivait encore des deniers du prestige de ses comptoirs.

Imagine donc, pour obtenir cet équilibre, que la moitié droite de la barque doit être plus étroite que la moitié gauche de vingt-quatre millimètres et que cette asymétrie, qu'on appelle *lai* - subtile poésie du geste de l'artisan - demeure indispensable pour sa stabilité.

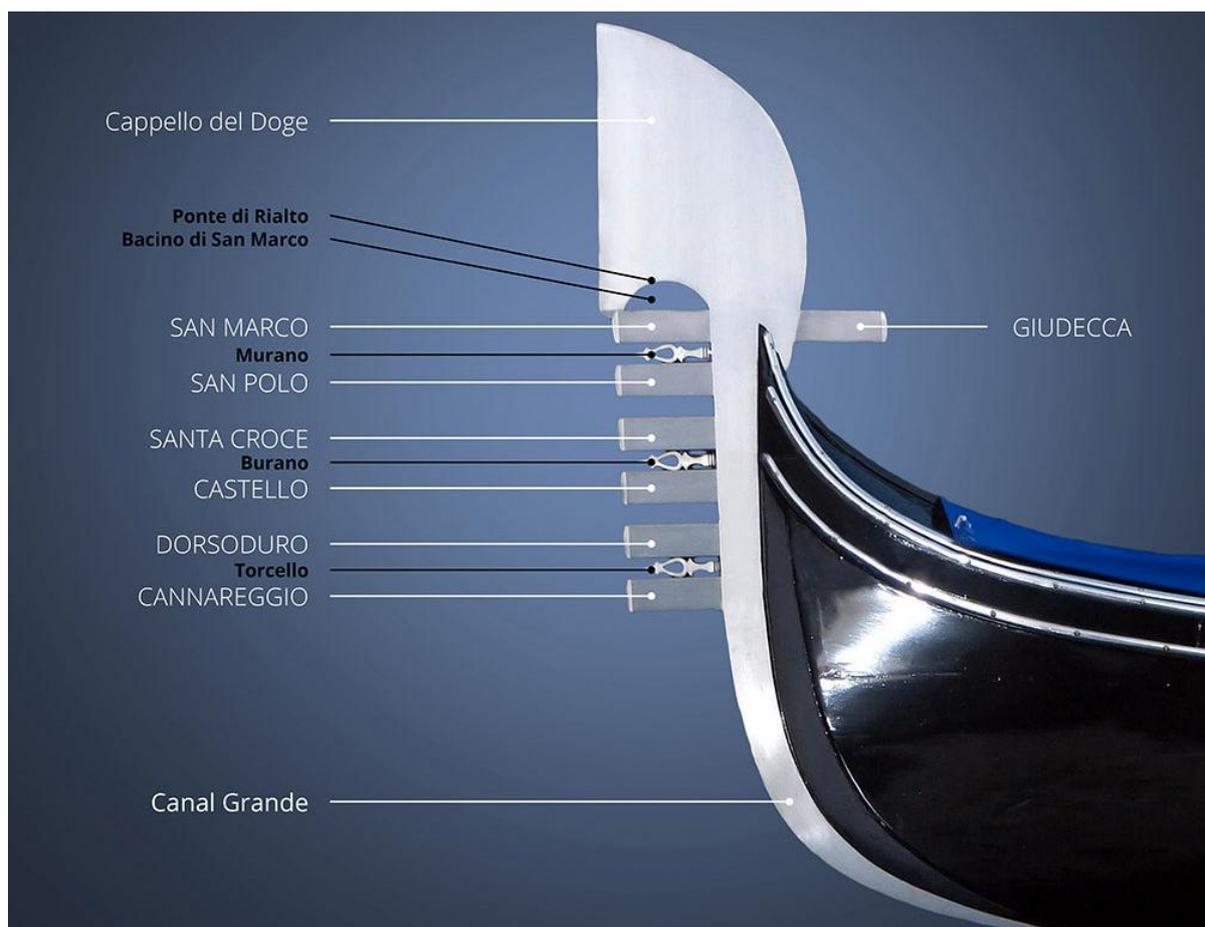
Il faut, en effet, par un léger décalage vers la droite de l'axe transversal, compenser le poids du gondolier, cependant que le côté gauche est plus courbé, afin de préserver une trajectoire droite !

**Chateaubriand** la décrivait comme une « *chatouilleuse cavale marine* », **Marinetti**, plus incisif, comme une « *balançoire à crétins* » (qu'aurait-il pensé de ces goguettes montées sur gondoles et mitraillant avec leurs flashes photographiques un *nip-pon(t) des soupirs* qui n'en peut mais ?).

Tout deux purent encore la contempler, sans ces inconvénients quelque peu *japon(i)ais*, avec sa cabine pour deux personnes, recouverte d'un petit toit, sous lequel se jouèrent quelques-uns des plus beaux mélodrames, dont raffolait la sévère République.

Comme la centaine d'îlots, reliés par 400 ponts qui enjambent avec des grâces variées les quelques 200 canaux de la ville, la gondole actuelle est une mosaïque constituée de 280 morceaux de bois (chêne, mélèze, noyer, cerisier, tilleul, cèdre et contreplaqué) et de deux pièces métalliques situées en proue et en poupe. L'embarcation mesure 10,80 mètres de long et 1,38 mètre de large pour un poids de 600 kilos.

Un seul rameur en assure la conduite, qui se tient debout à l'arrière gauche.



## DONNA FÓRCOLA : LA DAME DE VENISE

---

Le **fero de prova** (terme typiquement vénitien pour désigner la figure de proue de la gondole) était à l'origine utilisé pour contrebalancer le poids du gondolier.

Au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, il acquit une symbolique précise.

Les six barres horizontales parallèles évoquent les six **sestieri** (quartiers) de Venise, la barre située en arrière l'île de la **Giudecca**, la courbure le **canalazzo**.

Enfin, l'espace vide formé par la rencontre de la figure supérieure et de la première barre représente le **Ponte di Rialto**. C'est du moins ce qu'on prétend dans les **squeri** (*chantiers qui fabriquent les gondoles*).

Mais les **remeri** fabriquent les rames et sculptent les **fórcola**.

L'unique rame plate mesurant 4,20 mètres, constituée de bois indonésien, qui n'est pas fixée, permet l'incroyable souplesse des manœuvres.

Mais, pour ce ballet de haute voltige, le marin chorégraphe répète ses figures libres, pendant que **donna Fórcola** se fait écriin pour lui rappeler les vieilles règles des figures imposées...



### Donna Fórcola

Notre belle dame, si elle se fait accrocheuse, est d'abord garante du style, essentiel dans cette épreuve d'équilibre aux gestes mesurés.

Devant les tentations de certains à vouloir échapper à la tradition, elle demeure de bois (généralement du noyer, coupée dans un seul morceau et taillée selon les mensurations du gondolier), et impose ses formes généreuses en **morsi** (mors), huit encoches arrondies, qui sont utilisés pour moduler la rame, chacune correspondant à une manœuvre précise (marche avant, marche arrière, virage court, rotation sur place).

Le **cavai** (cheval), ornement à mi-longueur de la **fórcola**, représente des figures allégoriques, dans lesquelles on peut voir un hippocampe ou une sirène.



## Le bel artisanat

Sais-tu que, pendant mon séjour de dix années à Venise, j'ai passé des heures dans le **laboratorio** de Messer G., à contempler son assidu travail pour faire surgir, d'une pièce de bois un peu austère, les courbes élégantes de la **fórcola**.

Le [poète O.](#), peintre et malicieux complice, parfois nous rejoignait.

Les outils suspendaient leurs courses et il nous fallait alors peu de temps pour nous mettre à chanter quelques **canzone** un peu friponnes, bien éloignées des **cabalette** (un peu trop napolitaines !), dont les gondoliers ténors régalent, à flots de vibratos incontrôlés, les touristes balancés et ravés.

Unis par le silence et l'odeur maternelle de la sciure, nous buvions ensuite un peu de l'**amaro dolce** de la réserve personnelle de Messer G., dans des petits verres de **Murano**, que nous faisons teinter sur le pas de porte, au soleil du **calle**.

Puis nous nous séparions, comme trois conjurés qui eussent préparé un coup d'état et, sur un signe de Messer G., le rabot et l'herminette reprenaient leur concert un instant interrompu.

Tant étaient simples et beaux ces moments si rares que je restais souvent seul, bien longtemps après, à pleurer de joie sur le **Fondamenta** des **Zattere**.

Un peu du vent qui quitte rarement Venise, lorsqu'elle reluit de tous ses feux, me rappelait qu'il me faudrait, tout de même, rentrer chez moi.

Souvent j'ai voulu tenter de transcrire un peu des embruns de tout cela sur une feuille blanche ou du papier-musique, en laissant ma main voguer au gré des sensations. Mais il m'a fallu constater que ma plume, qui grattait sans succès sur le papier rétif, était comme une rame dépourvue de sa dame de nage, avec rien pour la soutenir ni la guider dans sa navigation intérieure.

***Il faut être très pressé de beauté et privé du bonheur d'en pouvoir créer un peu soi-même pour connaître le prix terrible de la patience...***

\*\*\*

Un jour M., l'apprenti **fórcoliste**, me prit sur sa gondole et j'appris ce jour-là, ceinturé par ses mains habiles, un peu des rudiments de la « boîte de vitesses »... avant de planter lamentablement notre barque dans un **palazzo** qui n'en demandait pas tant pour être délabré.

M., le bougre, rit de toutes ces dents, ce jour-là, mais qu'il était donc beau, ce **marinaio** triomphant ! Je revois encore sa musculature – dont je savais qu'il irait ensuite balader la belle anatomie dans une **passagiata** à **Piazza San Marco**, avec l'espoir souvent récompensé de « lever » une touriste allemande, ou, mieux, suédoise : elle exprimait la noblesse de son art, des nombreuses heures de scie et de découpage, mais aussi de la maîtrise de la rame engagée sur les **morsi**. Un savoir-faire du matelotage et de la drague qui se passe parfaitement du GPS et me demeurera, hélas, toujours étranger !



La navigation du désir vaut autant que l'abordage trop hâtif aux rives du plaisir.  
Il faut être pèlerin des plaisirs vers lesquels on se rend en ramant.

\*\*\*

Maintenant, quand je retourne à Venise, je prends le **vaporetto**, ce transport si peu commun, dépourvu de toute légèreté, qui aborde le **pontile** à la hussarde et ronronne comme un pachyderme sur le **canalazzo**.

On est à des années-lumière de la délicate **gondola**: contrairement à ce que l'intitulé pourrait suggérer, **l'accelerato** est ce qu'il y a de plus lent au monde et le **diritto**, ce qu'on a pu inventer dans le genre urbain de plus aléatoire.

**Qui va piano va sano**, dit-on.

Aux heures de pointe, sur ce petit vapeur devenu diesel, la meilleure société vénitienne côtoie la classe ouvrière, toutes deux serrées comme des anchois: le loden et la salopette dialoguent avec le renard et la zibeline, le masque de carnaval tutoie le smoking qui va **alla Fenice**, le sac à dos le panier à commissions.

Mais tout cela aussi va changer: les vénitiens, selon leur unanime désir, disposeront bientôt, pour un prix léger, d'une ligne à eux seuls réservée, afin qu'ils n'aient plus à devoir cohabiter avec le *touristus vulgus* qui, lui, continuera à payer le prix fort.  
Ça promet de belles empoignades sur les **pontili...**

## DONNA FÓRCOLA : LA DAME DE VENISE

---

Voici revenu le temps des privilèges et des **vaporetti** à deux vitesses...

Quant à moi, tu t'en doutes, je préfère de beaucoup l'*in pedibus* à cet autobus de mer.

Mais, dans ce dédale de ruelles, il faut bien, parfois reposer les pieds !

Pour les nostalgiques d'un luxe plus raffiné, il reste encore quelques-uns des **motoscafi** en acajou de l'ingénieur **Carlo Riva**, qui, pendant longtemps, régnèrent à plein régime, zigzaguant entre les péniches du petit commerce, ballotées sans ménagement, avec leurs pilotes impassibles derrière leurs lunettes de soleil aux profils d'avant-garde !

Mais tout cela est bien fini. C'est de l'histoire ancienne: les «nouvelles normes» ont mis tout ce petit monde au pas!

Les vagues déclenchées par le passage de ces bolides sont néfastes aux fondations des **palazzi**. Seuls quelques ministres, des notables de la Banque d'Italie, les ambulances et les forces de polices ont encore le droit de faire un peu vrombir leurs moteurs, toutes sirènes hurlantes. Quant aux belles **ragazze**, leurs chevelures, sur les taxis qui vont au **Lido**, ne sont plus ces bannières libres qui flottaient au vent à toute berzingue.

Entre **Santa-Lucia** ou **Marco Polo** et les prestigieux établissements du **maestro Arrigo Cipriani** - maître resté simple d'un empire étendu jusqu'à New-York - les touristes négocient des tarifs préférentiels et regardent passer, qui les nargue, le vol des **gabbiani**, rieuses de tout et de rien.

C'est dans un de ses bateaux que **Giuseppe Cipriani**, le créateur du **Harry's Bar**, redécouvrit un jour le charme intact de la petite *isola* de **Torcello**.

Il y entraîna le baroudeur **Hemingway**, puis **Charles Chaplin** l'exilé volontaire, [Arturo Toscanini](#), **Maria Callas** et bien d'autres, qui aimèrent revenir respirer l'air du large dans cette petite **locanda**.

Plus tard, au grand dam du protocole, la princesse Diana faillit y adopter un chat errant, entre une **forchettata** de **riso pilaf e seppiole** et la contemplation des mosaïques merveilleuses de **Santa Maria Assunta**, la voisine basilique byzantine.

Un ange passe... et l'ombre d'une **lugubre gondole**.



## Wagner, Liszt et la lugubre gondole

Franz Liszt, [Lugubre gondole I](#) - [Lugubre gondole II](#) (écouter en cliquant sur les liens)

Gondole *lugubre*, macabre : serait-ce celle que le visionnaire [Franz Liszt](#) déposa sur une partition à Venise pendant une nuit d'insomnie, envahi par l'intuition de la disparition prochaine de son beau-père, le compositeur et dramaturge [Richard Wagner](#) qui, lui aussi, se trouvait dans la *Sérénissime*, en ce début de 1883, réfugié avec Cosima Liszt, son épouse et vestale, héritière du domaine des dieux, parmi les soies lourdes du **Palazzo Vendramin** ?

Était-ce, cette barque, un présent voué à leur réconciliation, au moment où le vieux demiurge s'était enfin décidé à dédicacer sa dernière œuvre au *génial virtuose* - *l'Action sacrée* de son **Parsifal** qui l'avait ruiné et dont il avait bu la coupe jusqu'à la lie - « en reconnaissance » pour celui à qui il devait tant.

Ne lui avait-il pas emprunté des « trouvailles harmoniques » novatrices, volé sa fille bien-aimée pour convoler avec elle en noces scandaleuses, profité des libéralités d'un carnet d'adresses, que le pianiste hongrois n'avait pas hésité à lui ouvrir généreusement ?

Échoué dans Venise, tel un *vaisseau fantôme*, tanguant entre les lectures de **Schopenhauer**, les crises d'érysipèle et quelques menus plaisirs au **caffè Florian**, le vieux lion, en cet hiver morose, songeait à reprendre un ancien projet, qui n'avait jamais cessé de travailler en lui depuis ses premières valse-hésitations autour du personnage faustien : rédiger un essai sur l'éternel féminin, à l'image, peut-être, de celui que chante **Goethe** dans son dernier [Faust](#) :

*Alles Vergängliche ist nur ein Gleichnis ;  
Das Unzulängliche, hier wird's Ereignis ;  
Das Unbeschreibliche, hier ist es getan ;  
Das Ewigweibliche zieht uns hinan.*

L'éphémère n'est rien qu'une image ;  
l'inaccessible ici, n'est plus hors d'atteinte ;  
l'indescriptible ici, est accompli ;  
l'éternel féminin nous entraîne vers les sommets.

Écouter 3 versions de ce chœur final (cliquer sur les liens) :  
Franz Liszt : [Faust-Sinfonie III \(final\)](#) - [Robert Schumann: Faust Szenen \(final\)](#)  
[Gustav Mahler: VIII. Sinfonie « die Tausend » \(des Mille\) \(final\)](#)

Loin de **Wahnfried** - ce havre tardivement obtenu, grâce à son roi protecteur, sur la façade duquel le compositeur avait fait inscrire : « *Hier wo mein Wähnen Frieden fand - Wahnfried - sei dieses Haus von mir benannt* » (Ici, où mes illusions trouvèrent la paix - *Wahnfried* - ainsi je nomme cette maison) - loin des intrigues bavaroises, de **l'Or du Rhin** et de ses maléfices, n'avait-il pas surtout fui des créanciers qui, depuis toujours, le harcelaient ?

Rêvant, au passage, de noyer dans le Grand Canal tous les déficits accumulés de ses rêves bayreuthiens, comme ce prince vénitien qui, jadis, pour impressionner ses hôtes, y précipita sa précieuse argenterie par les fenêtres de son palais (avant, il est vrai, de mander ses laquais d'aller les récupérer nocturnement en relevant les filets qu'il y avait fait jeter préalablement...).

## DONNA FÓRCOLA : LA DAME DE VENISE

---

Sauver les apparences : tout réside dans l'art d'accommoder les (beaux) restes !

**Richard Wagner** ! Ce fauve toujours en cage, cet anxieux laborieux, cet éternel amant, ce rebelle en robe de chambre chamarrée...

A-t-il seulement pris le temps d'observer, depuis les fenêtres de son asile, le travail de la rame sur la *dame de nage* ? A-t-il ressenti ce « leitmotiv » lentement balancé d'arabesques maritimes ? Si oui, s'en serait-il inspiré pour mener plus loin la nacelle de **Lohengrin** ?

Devenir marin des Doges, plutôt que dresseur de dragons, pourvoyeur de philtres pour un roi de Bavière malheureux...

On peut en douter, tant son cap, tenu contre vents et marées, le rendit presque toujours insensible à d'autres sillages moins flamboyants...

Une gondole, celle esquissée par **Liszt** dans ces mois d'hiver, déjà presque funèbre - **Wagner**, après une dernière dispute avec Cosima, mourra quelques jours plus tard, dans l'après-midi du 13 février, à sa table de travail - qui annonce la fin du « *magnifique crépuscule que l'on a pris pour une aurore* », selon la formule sacrilège de **Claude Debussy**, wagnérien inconditionnel puis repenti.

Gondole fantomatique qui précède le glissement solennel de cette autre sur les eaux froides du **Canal Grande**, dans un cérémonial digne du Walhalla, qui va conduire la dépouille de **Wagner** à la gare de Santa Lucia, vers un train qui doit l'emmener à **Bayreuth**, vers sa dernière demeure (ironie des destins : **Liszt**, selon la volonté de sa fille, l'y rejoindra trois ans plus tard...).

\*\*\*

14

---

## Le beau crépuscule

A vrai dire, hier comme aujourd'hui, l'hiver à Venise est une chance pour ceux qui ne craignent ni les brumes wagnériennes, ni les pastels debussystes.

La ville ne se fait vraiment miroir de songes qu'après l'ardeur des régates, le passage des grands paquebots, aux abords mordorés de l'automne.

Le fusain de **Turner** y dessina des crépuscules insondables.

Encore faut-il se laisser flotter, savoir avancer à tâtons dans les brouillards où se devinent les façades, les fantasmagories. Il faut se perdre pour pouvoir se retrouver...

Si ce n'est à la **pescaria**, pas besoin de lever la voix pour se faire comprendre d'un *calle* à l'autre. Tout bruisse à échelle d'homme : il y aurait péril à réveiller un chat dans le crépuscule doux de l'arrière saison.

Les vénitiens – comme les chinois de **Baudelaire** - « *voient l'heure dans l'œil des chats* ».

Malgré ce que laissent accroire les vendeurs de graines de **piazza San Marco**, ce n'est pas le pigeon qui règne ici, mais le chat, maître du labyrinthe, qui se faufile dans les *sestieri*, pendant que s'y égarent les derniers badauds.

## DONNA FÓRCOLA : LA DAME DE VENISE

---



## DONNA FÓRCOLA : LA DAME DE VENISE

---

Venise, Venise...

Tu le sais bien, personne ne la possèdera jamais, cette belle indolente, ni **Philippe Sollers**, qui *casanovise* dans les salons, ni **Paul Morand**, ni **Byron**, ni **Stravinsky**, ni tant de pastellistes appliqués, de versificateurs qui crurent l'enfermer pour toujours dans une bulle de verre. Ni moi, qui l'ai pourtant aimée, plus que tous les autres, comme tous les autres, à en perdre le souffle.

Alors, quand passe, à peine visible, au loin cette gondole, liane éparpillant sans heurts les derniers reflets qui meurent au pied du **Redentore**, personne, personne vraiment, n'aurait à cœur de se laisser distraire, tant est palpable une éternité qui semble s'inviter à durer encore un peu.

Il y a comme une prière qui flotte à l'horizon, un sillage d'élégance, de civilisation, un balancement nuptial accueilli par la nuit.

Qu'il s'efface déjà et bientôt se dissolve, ce mirage d'azur, n'étonne nullement: il ne faudrait pas qu'un de nous, jamais, s'habitue trop longtemps à cette beauté, au risque imprévisible de s'y abîmer, corps et âme.

